

Maya RoCHAT ou la superposition

Portrait. La plasticienne s'est inspirée de la musique metal pour le travail qu'elle présente au Quai N°1 à Vevey. Avec une quête: comment gérer la multitude d'images qui nous submergent?

AURÉLIE LEBREAU

j «Je ne suis pas un bout de métal, je suis quelqu'un qu'on ne peut pas tordre.» Maya RoCHAT pose ces deux phrases d'une voix douce (mais ferme), une jambe appuyée contre le bord de la table, une bouteille d'eau à la main. Elle aurait pu être une icône de la Renaissance italienne, son regard est intense et ses cheveux ondulent sur son buste, avec ce soupçon de mystère qu'auraient adoré les peintres. Mais l'artiste, c'est elle. Totalement contemporaine avec son jean noir serré et son débardeur blanc. A trente ans, elle partage son temps entre Berlin et Clarens et surprend par la justesse de ses analyses, par sa lucidité et sa force. Assurément, c'est une jeune femme qui ne s'en laissera pas conter. Jusqu'au 23 avril elle expose l'un de ses travaux, *Too much Metal for one Hand*, au Quai N°1, espace pour l'image contemporaine, à Vevey. Et ça déménage. «J'ai suivi un ami à quelques concerts de metal, dont un de Cannibal Corpse. Toutes ces personnes qui bougeaient leur tête en même temps... Il y a bien sûr une notion d'excès dans ces concerts et quand c'est très bien, une main brandie n'est pas suffisante pour dire sa satisfaction. Comme pour moi, une image ne me suffit pas pour m'exprimer, d'où les superpositions...»

Lorsqu'elle est reçue à l'École cantonale d'art de Lausanne (Ecal), les professeurs suggèrent à Maya RoCHAT de se lancer dans la photographie. «C'était très excitant, car je pouvais produire en quantité et rapidement, ce que j'apprécie.» Et la jeune femme de sortir très vite de la «simple» photographie. Sur ses images de base viennent se superposer de nombreuses couches, de la peinture, du spray, du dessin. Déchirer, détourner, recomposer sont autant d'actes qui n'effraient pas l'artiste. C'est même sa marque de fabrique. Le spectateur retrouvera (ou pas) une main, des jambes. Mais assurément une immense énergie, une densité et une beauté plastique dans les couleurs employées.

A Berlin, on crée bien

«Le frontal ne m'intéresse pas, ce qui me plaît, c'est la suggestion.» Et les émotions. Le travail de Maya RoCHAT apparaît effectivement plus émotionnel qu'intellectualisé. Quand bien même la Vaudoise



Maya RoCHAT devant son immense bâche industrielle, qui vient mourir sur le sol du Quai N°1 à Vevey. ALAIN WICHT

elle a grandi à Orbe - tente de répondre à des interrogations fondamentales: «Comment vivre sur cette planète, comment cela peut-il faire sens d'être photographe aujourd'hui alors qu'il y a (sur)abondance d'images, quelle est mon histoire?»

Depuis 2014, celle qui s'est aussi frottée à l'organisation d'expositions pour d'autres artistes durant quatre ans par-

vient à vivre de son art. «A force de travail, ça répond de plus en plus, analyse-t-elle. Je dois même refuser des projets ou commencer à les étaler dans le temps. C'est malheureux, mais l'on devient vite sa propre secrétaire...»

La charge administrative, elle la gère la journée et c'est durant la nuit qu'elle crée. A ces heures de solitude, Maya RoCHAT

préfère les moments d'accrochage précédant ses expositions. «Je viens repérer et mesurer les salles, puis je conçois des pièces qui s'intègrent aux dimensions du lieu d'exposition. C'est un vrai travail installatif et la galerie devient alors mon atelier.» Pour Vevey, l'artiste a fait imprimer en ligne une immense bâche industrielle qui, du mur, achève sa présence sur le sol. Mais aussi des papiers peints. Ses supports sont nombreux, incluant la vidéo.

Depuis sa résidence à l'Air Berlin Alexanderplatz de Pro Helvetia, Maya RoCHAT travaille à Berlin et vient se ressourcer à Clarens. La capitale allemande est le repaire de nombreux artistes suisses. «La mousse attire la mousse, sourit la plasticienne. La vie là-bas est moins chère et de très bonne qualité. Les infrastructures sont nombreuses, de grandes expositions y sont montrées et si vous avez envie de sortir boire une bière un mardi à 2h30 du matin, ça n'est jamais un problème.»

Au Palais de Tokyo

Sortir au milieu de la nuit, c'est bien, mais Maya RoCHAT aspire à un peu plus de calme. «Ces six derniers mois, je n'ai pas arrêté de faire la navette entre Berlin, Londres (pour exposer en collectif à la Tate Modern), Paris et la Suisse, une véritable grouette. J'aimerais réussir à ne pas tout faire dans l'urgence...» Dégouter un assistant, avoir du temps pour quelques loisirs - «dans l'art, tout se mélange, les contacts amicaux et professionnels, les horaires qui n'en sont pas». Et l'artiste de nous dresser sa «to do list»: «Se reposer, faire du yoga, manger, car c'est vrai, on mange peu et mal quand on est artiste, être disponible pour mes amis, me poser et cultiver des moments de vide où je m'ennuierais.» Autant de vœux que la plasticienne risque de devoir remettre à plus tard: sous contrat avec une galerie parisienne (Lily Robert) depuis six mois, Maya RoCHAT expose dès le milieu de la semaine prochaine avec une trentaine d'artistes et d'artisans au Palais de Tokyo, le temple parisien de l'art contemporain. Excusez du peu. I

> «Too much Metal for one Hand», Quai N°1, Vevey, jusqu'au 23 avril. «Double Jes», Palais de Tokyo, Paris, du 24 mars au 16 mai.
> www.mayarochat.com